No 54 — 29e ANNEE — Numéro à 10 centimes — MARDI 14 MAI 1929

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS
ET DE SION
ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone No 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par No)	24.—	12.—	7.50
(env. 3 No de la semaine)	18.—	11.—	6.50
Bulletin officiel . . .	4.50	2.25	1.20

Cpte de Chèques postaux No II c 84

ANNONCES: (Corps 8)

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.25	0.30	0.35
Réclame	0.60	0.65	0.80

S'adresser à ANNONCES-SUISSES S. A. ou au bureau du Journal.

Offres et demandes d'emplois

On cherche pour de suite une

Jeune fille

propre et active pour ménage soigné. S'adresser **Bijouterie F. Gaillard, Sion.**

---

6 Bons

Platriers - Peintres

sont demandés de suite chez M. Polonghini, entrepreneur à Villars s. Ollon. Tél. 73.

On cherche

domestique de campagne, de 16 à 20 ans. Faire offres en indiquant gages demandés, à **M. Henri Chevalley, Denezy sur Moudon** (Canton de Vaud).

On cherche une

Cuisinière

de confiance d'une trentaine d'années. Place à l'année avec gage très élevé. S'adresser de suite au Restaurant des Cheminots à Brigue.

Bonne à tout faire

On demande, pour entrée de de suite une bonne à tout faire sachant déjà un peu cuisiner. Faire offres avec prétentions à Mme G. de Vantéry, droguerie, Vouvry.

On demande

une **fille pour la cuisine**, désirant se perfectionner dans la cuisson. S'adr. à l'Hôtel des Trois-Sapins, Bière (Vaud).

ON CHERCHE A LOUER

en ville, pour le 15 juillet ou date à convenir

Appartement

de 4 à 6 pièces situé au centre des affaires, avec confort moderne. Ecrire sous chiffres C. 7053 Si, aux Annonces-Suisses S. A., Sion.

Chambre meublée

à louer, Avenue de la Gare, à Sion.

S'adresser au bureau du journal.

Chalet

meublé, 5 pièces, à louer aux **Mayens de Sion.**

S'adresser au bureau du journal

On donnerait en estivage

une vache

fraîchement vêlée, pour le mayen et la montagne. A la même adresse on prendrait en estivage une bonne vache laitière pour l'écurie. S'adresser à Kammerzing Raphaël, Sion.

A vendre

une pouliche âgée de 10 mois, née de jument primée. S'adr. à Ernest Roch, Pont de la Morge p. Sion.

A remettre

à **Vevey,** bon magasin d'épicerie, primeurs. Ancienne clientèle (env. frs. 5000 de reprise). S'adr. à M. F. Neuhaus, rue d'Italie 12, Vevey.

S. S. le Pape Pie XI.

Demandez la dernière offre périodique de la Maison **Ed. S. Estoppey, Grand-Chêne 1, Lausanne.** Offre des timbres portant l'effigie du Pape, occasions diverses, timbres des Etats de l'Eglise.

Contre refroidissements, rhumatismes

Prix du tube de verre frs. 2.—
Seulement dans les pharmacies.

Propriétaires

de grands ou petits jardins

vous avez

de L'OR dans votre jardin

en semant les graines garanties de germination à la marque:

Léonard Lille

Ces graines sont en vente à fr. 0.20 le sachet colorié et scellé dans toutes les drogueries, épiceries Sociétés coopératives, qui vous remettront gratuitement le Guide des semis à effectuer durant toute l'année.

AUX FUMEURS...

A vous, ô grands fumeurs de pipe
Je veux vous glisser un secret,
Si vous voulez échapper à la grippe
Buvez! Buvez! de l'exquis
« DIABLERETS »

Seul le MORDANT BUFFLE résistant à l'eau

fait briller vos planchers de sapin comme un parquet!

Avec peu d'effort et des frais minimes, 15 cts. par m2 vous teintez et faites briller vos planchers de sapin, de façon qu'ils miroitent comme un parquet. Demandez une démonstration à votre droguiste, mais exigez partout **le véritable Mordant « BUFFLE»** en boîtes de 1/2 et 1 kg., portant la marque « **le Buffle** ». Méfiez-vous des imitations! En vente dans des drogueries épiceries, etc.

Fabricant: **JACOB TOBLER, ALSTAETTEN, St-Gall.**

CÉPHALINE
Fetitat. pharm. Yverdon

contre **maux de tête, grippe, migraines, névralgies, douleurs,** fr. 1,75 la boîte.

Toutes pharmacies.

Tous les jours Asperges IIme choix

fr. 1,20 le kg.

de Sépibus Frères

Téléphone 272 — SION

Service d'escompte 5%

Cheveux merveilleux par le Sang de Bouleau

Des milliers d'attestations et de commandes suppl. ainsi que de médecins. La chute des cheveux, pellicules, calvitie, l'appauvrissement du cuir chevelu sont combattus avec un succès infaillible et préserve les grisonnements
Grand flacon Fr. 3,75

Crême de Sang de Bouleau pour cuir chevelu sec, le pot Frs. 3.—.

Brillantine au Sang de Bouleau 30 cts. — Dans les Pharmacies, les Drogueries, Salons de Coiffure.

Centrale des Herbes des Alpes au St-Gotthard, Faido
Demandez le **Sang de Bouleau!**

BOUCHERIE ROUPH

36 bis, Rue de Carouge GENEVE

Expédie:

Bouilli,	»	1,80
Rôti de bœuf,	le kg.	2,30
Graisse de rognon,	»	1,50

Téléphone Stand 2059

Pour vos transports
déménagements et courses de Sociétés
Adressez-vous en toute confiance

AUX TRANSPORTS

Udrisard-Gaspoz - Sion

PRIX MODÉRÉS — TÉLÉPHONE 131

Hôtel-Restaurant du Cerf

SION —:— Rue des Remparts

Dernièrement remis à neuf. Chambres confortables. Bonne cuisine. Vins de choix. — Tous les jours: asperges.
Arrangement pour MM. les Députés.

Se recommande.

Connaisseurs!

fumez les préférés

Virginia "Merlo"

marque „Ticino" et „Java"

FIGLI DI TOMASO MERLO, NOVAZZANO

Messieurs les Propriétaires et Vignerons !!

Voulez-vous une récolte complète et franche de pourriture?
Employez alors la

véritable Nicotine Ormond 15%

la plus ancienne fabriquée en Suisse,
et l'arséniate de cuivre dissout

„Le Violentus"

Dépôt pour Sion: M. Jost, épicerie,
Dépôt pour Sierre: M. Antille, pharmacien.
Dépôt pour Martigny: M. Calpini, droguerie.

Représentant pour le Valais: Marcel Thurre, Saillon.

Aux mêmes adresses: Engrais fruitier et pour la vigne à base d'humus.

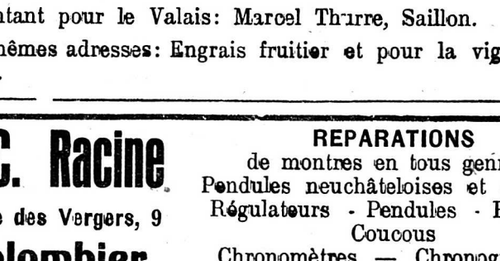
L.-C. Racine

9, rue des Vergers, 9
Colombier
(Neuchâtel)

REPARATIONS
de montres en tous genres
Pendules neuchâteloises et antiques
Régulateurs - Pendules - Réveils
Coucous
Chronomètres — Chronographes
Répétitions à quarts et à minutes
Quantièmes — Compteurs
Installé pour réparations de bijouterie et orfèvrerie

Deux nouveaux Potages!

Knorr



Potage Lucernois
Potage Vaudois

6-7 assiettes de potage 50 Cts

EN VENTE A NOTRE BUREAU:

Les Meilleures Recettes pour Confitures

viennent de paraître

D'après un concours entre les abonnés du „Journal et Feuille d'Avis du Valais"
60 centimes la brochure

Les Meilleures Recettes de Cuisine

Deuxième édition
Un franc la brochure

FOIN - PAILLE - ENGRAIS

FÉDÉRATION VALAISANNE DES PRODUCTEURS DE LAIT
SION — TEL. 13.

Par une teinturerie solide ou un nettoyage soigné

vous doublez la durée de tous vos vêtements défraîchis
COUVERTURES — TAPIS — TENTURES — etc.
Deuil beau noir dans les deux jours
Travail prompt et soigné

Teinturerie Röthlisberger & Cie

LAVAGE CHIMIQUE, BALE

Dépôt à Sion: chez Mlle Anna HILDEBRAND, Robes, maison Meytain

---

Banque de Riedmatten & Cie

SION

Obligations à 3 ans: 5%

Carnets d'Epargne — Comptes de dépôts
Comptes-courants — Prêts
GESTION DE TITRES ET DE FORTUNES
TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE
aux meilleures conditions.

Beaucoup à lire, beaucoup à regarder, dans

La Patrie Suisse

Notre meilleur illustré national. Abonnez-vous dès maintenant. Frs. 18.— par an

Abonnez-vous à

La Patrie Suisse

LAUSANNE
17, Rue Haldimand, 17

Je ne suis pas encore abonné à
La Patrie Suisse
et vous prie, sans engagement de ma part, de me l'adresser à l'essai pendant un mois

Veuillez m'abonner à
La Patrie Suisse

à partir du .....

Abonnement		
4.50	9.—	18.—
3 mois	6 mois	12 mois

Nom .....

Prénom .....

Lieu .....

Rue .....

N.-B. — Demandez-nous nos conditions d'assurances; elles sont avantageuses.

Biffer ce qui ne convient pas

Le Cinéma et la culture du goût

(Correspondance particulière)

Dans un article, à propos du cinéma allemand, paru dans la « Gazette de Lausanne » le 6 avril 1929, M. Camille Loutre, entre autres remarques justes autant que subtiles, dit ceci: « Il semble que le cinéma se soit propagé avec une chance particulière dans ces pays de culture relativement récente (l'Allemagne et les Etats-Unis) et que son succès corresponde à une certaine primitivité de l'âme populaire ». Cette appréciation, à notre avis, s'applique tout aussi bien au public helvétique de Bâle et de Lausanne qu'à celui de France ou d'Italie.

Puisque civilisation n'est plus nécessairement synonyme de culture, ce n'est point faire injure au public en général, de lui dire qu'il est inculte. L'épithète de civilisé lui est infiniment plus agréable parce qu'elle sous-entend le savoir-faire et flatte ainsi le génie individuel, que celle de cultivé, impliquant du savoir-vivre. Cette dernière qualité est le résultat non seulement d'un apprentissage,mais d'une éducation, chose beaucoup plus difficile s'érigeant même en vertu sociale lorsque, de simple convenance « mondaine », elle se révèle devoir humain. Nous ne prétendons pas que cette éducation soit le monopole de telle ou telle classe de la société. Non, elle est l'expression d'un tact naturel, d'un instinct moral plus ou moins élevé selon les individus et les milieux sociaux qui en favorisent l'éclosion et le développement ou les neutralisent et les étouffent. Toutefois ces milieux ne sont pas toujours ceux que voudraient nous faire reconnaître comme tels des gens trop disposés à confondre l'unique souci des belles manières avec ce que nous entendons par éducation du cœur et de l'esprit.

Cette digression revient à dire que la foule, les masses populaires ne sont point dépourvues de sensibilité esthétique et de sens moral réagissant collectivement sur ce tact, cet instinct dont il est parlé plus haut. On nous concèdera que cette lapalissade à son utilité, car enfin, les moyens mis en œuvre pour « éduquer » le public ne lui sont guère profitables, à en juger par le mauvais goût ou l'absence de goût dont il fait trop souvent preuve.

Un de ces moyens d'éducation a été de tout temps le spectacle. Par lui, on cherche à entretenir parmi les foules l'intérêt intellectuel et, dans la mesure du possible, le goût, ce goût qui assaisonne, tempère, édulcore ce que l'intelligence la mieux douée peut avoir d'insipide, de déréglé ou de choquant dans ses productions. Aujourd'hui le cinématographe est un des spectacles les plus en vogue. Son importance s'affirme toujours plus et il est entré dans la vie du XXe siècle, dans les coutumes des pays « civilisés ». La faveur dont il jouit auprès des foules lui permet de jouer un rôle significatif en matière d'éducation. Cependant, il n'en est rien ou presque rien. Son but est celui du théâtre: instruire en divertissant. Mais ni cette instruction, ni ces divertissements ne sont, la plupart du temps, de bon goût, donc susceptibles de donner une bonne éducation. Et ceci est d'autant plus alarmant que ce genre de spectacle est aux masses populaires ce que le livre est à l'homme cultivé. Elles y accordent généralement le temps de loisir que leur laisse une soirée.

Ce manque d'intérêt pour une question si humaine est imputable aux cinéastes et à ceux qui font métier de renseigner et de guider le public dans le choix de ses spectacles. L'indifférence de ces deux sortes de gens est dû, chez ceux-ci à un dilettantisme qui leur donne l'occasion de régler la sensibilité du public sur la leur ou encore, de substituer, dans cet « art » les moyens dont il dispose au but qu'il devrait se proposer (l'art pour l'art); chez ceux-là, à un instinct plus ou moins mercantile.

Le spectateur revenant d'une séance de cinéma aura acquis un juste sentiment de l'œuvre contemplée si les caractères véridiques de celle-ci, exhausés à un niveau d'art par une habile transposition, auront été servis des moyens techniques propres à leur donner toute leur valeur. Le cinéma étant image photographique (et non pas précisément picturale) sa facture ne peut être soignée que par des procédés matériels difficilement perméables à une transfiguration spirituelle. Pour qu'une transposition soit possible et que l'œuvre s'élève ainsi à l'art, que l'image devienne tableau, peinture, il faut que l'élément humain qui l'anime y apporte un élément spirituel qui, presque toujours, fait défaut.

Prétendre, comme le font certains critiques, que le cinéma est avant tout mouvement et permettre, sous ce prétexte, la présentation à l'écran de n'importe quelle ineptie ou médiocrité scéniques, c'est confondre mouvement avec agitation. Au cinéma, comme en musique, comme en tout art, l'inspiration procède d'un motif, c'est-à-dire d'un moteur, d'une idée, d'un principe de mouvement. D'où vient donc ce mouvement? La physique elle-même dit que le mouvement est une chose immatérielle. Le mouvement, le motif ne peuvent pas venir de la matière, non plus que des idées abstraites. C'est donc un principe tout à fait immatériel (Mickienwicz). Ainsi, l'image s'animant, on nous dit que le cinéma est surtout mouvement, et on nous offre des œuvres certes « mouvementées » voire agitées, mais qui ne nous apportent nulle révélation intellectuelle, morale ou esthétique. C'est nous la bailler belle!

Notre avis est tout autre. L'œil du public n'est pas de verre. Ce qu'il voit, son cerveau l'imprime avec une extrême aisance et sa sensibilité en sera longuement impressionnée. Le langage écrit ou parlé qui frappe et obsède tant d'esprits est encore plus virtuel lorsqu'il est « figuré ». Des multiples impressions ainsi reçues à des degrés divers de force, procède tout un mimétisme psychique. L'impressionnabilité des enfants, par exemple, se manifeste également chez nombre d'adultes et, quand l'image n'a pas provoqué en nous un instinct malfaisant, elle n'a rien fait non plus pour satisfaire de bons instincts.

La plupart des fabricants de films ne nous offrent que de l'art photographique. Leurs prétentions artistiques sont exagérées ou simplement déplacées. Nous ne croyons pas que le public soit à ce point amateur de photographie. Ce qu'il recherche, c'est un délassement esthétique, en rapport avec sa sensibilité. Celle-ci pouvant indéfiniment se développer, selon qu'on s'y applique, les productions théâtrales et cinématographiques n'auraient qu'à se vouer à cette belle tâche. Mais sans doute est-il préférable de gagner beaucoup d'argent en flattant les plus bas instincts des foules sans plus se préoccuper de son prochain, de l'amour du prochain!

L'expression artistique des acteurs — même des meilleurs s'en ressent également. Leur art se ravale de plus en plus au niveau d'un abject naturalisme, d'une reproduction platement photographique de l'être et de la vie.

On comprend que le spectateur n'ait aucun profit à se reconnaître sur l'écran ou sur la scène, alors qu'il aurait tout intérêt à se mieux connaître; ce qui revient à dire que l'homme doit être représenté non pas tel qu'il est, mais tel qu'il devrait être.

Mais aller dire ces choses à un « civilisé » à cet homme d'aujourd'hui qu'en vrai sage le comte Keyserling a plus justement nommé un « primitif technisé ».

Werner Thormagne.

SUISSE

UNE REGRETTABLE AFFAIRE

Pour avoir exécuté scrupuleusement un ordre imbécile, un soldat a trouvé la mort.

On se souvient des faits:

Le lieutenant Meier, en service à Fribourg, avait ordonné à ses hommes de pénétrer dans la Sarine en guise de punition, le 17 avril dernier. L'eau était particulièrement froide et les soldats avaient mangé depuis 1 h. ½ seulement. L'un d'eux, qui s'était aventuré trop avant dans la rivière, entraîné par le courant perdit pied, et fut englouti par les flots.

Son chef essaya vainement, par deux fois de le ramener à la rive: il avait disparu.

Ce drame avait causé dans toute la population un sentiment de révolte et d'indignation. L'opinion publique réclamait des sanctions sévères.

Or, le jugement qui vient d'être rendu va causer mauvaise impression. Le coupable est condamné à deux mois de prison avec sursis et aux frais de la cause.

Son attitude au cours des débats fut correcte et loyale. Il n'essaya pas de rejeter sa responsabilité sur d'autres. Les témoins l'ont représenté comme un officier bienveillant avec la troupe et ses soldats l'ont reconnu comme tel. Mais tout de même on s'attendait à le voir expier sa faute.

L'auditeur Muller, en réclamant dans son réquisitoire une peine de six mois de prison à subir sous le régime militaire, avait compris la gravité de l'acte. Il a fallu tout l'éloquence et l'esprit de conciliation du défenseur Waeber pour en atténuer la portée.

On apprit que le système de punition qui consiste à faire entrer des soldats dans la rivière était en honneur à Fribourg et ailleurs. Ce fut pour le lieutenant Meier une circonstance atténuante....

Il est grand temps de mettre un frein aux exploits de certains gradés qui n'ont pour le soldat que du mépris. Voilà trop longtemps qu'ils sont systématiquement couverts par l'autorité militaire. On finit par en avoir assez.

Si l'on veut lutter de manière efficace contre les ennemis du dedans qui s'attaquent à l'armée, il faut que le soldat soit plus et mieux protégé et qu'il n'ait pas l'impression d'être un pantin dont on tire les ficelles.

Assez de mesquineries, de commandements imbéciles ou de punitions dangereuses, cela n'a déjà fait que trop de mal à l'esprit de la troupe.

Rien n'est plus dangereux — sous prétexte de patriotisme — de dire amen à tout et de fermer les yeux sur toutes les injustices. C'est avec ce principe — et malheureusement il est trop répandu — que l'on fait les mauvais soldats.

Nous savons bien, pour avoir pris notre place dans le rang, qu'on peut exiger du troupier un effort constant et du cœur à l'ouvrage. Il est là pour répondre en tout temps à l'appel de ses chefs. Mais il ne faut pas oublier qu'il a sa dignité humaine et que ce n'est pas sans rancœur qu'il subit un mauvais traitement ou un méchant caprice.

Parce que nous aimons l'armée et que nous croyons à son utilité, nous estimons que deux mois de prison avec sursis ce n'est vraiment pas payer cher la vie d'une recrue.

A. M.

FETE DES NARCISSES

Nous apprenons que le jury du Corso de la XVIe fête des Narcisses qui sera célébrée à Montreux, les 2-3 juin prochain, a été composé de MM. Lugeon, sculpteur, Lausanne, Epiteaux, architecte, Lausanne, F. Perrin, horticulteur, La Chaux-de-Fonds.

Les inscriptions pour le corso fleuri de cette année sont particulièrement nombreuses.

LES CURES A WANGS

Les cimes de nos montagnes changent de couleur, la neige s'en va. Dans la vallée, il règne une activité fiévreuse, le printemps est là. Aussi, le Kurhaus avec bains de Wangs a subi une rénovation complète et brille dans un habit neuf au-dessus de la mer des fleurs, en vous invitant d'y venir faire une cure de printemps.

Hommage à Edouard Vallet

Il eut aimé s'en aller doucement, sans peiner personne et sans bruit, ce grand artiste au cœur si bon qui vivait d'une vie intérieure, avec au fond des yeux, un rêve.

Qu'importaient, après tout, les applaudissements de la foule ou son indifférence, à celui qui s'était consacré tout simplement à l'art et qui ne chercha pas la gloire?

Son bonheur comme sa consolation, il les avait trouvés dans la beauté des choses.

Et le voilà parti, sans qu'on entendît en Valais un seul mot de regret ou que quelqu'un s'inclinât sur sa tombe.

Il est mort méconnu ce peintre exceptionnel, au moment où l'on rendait à Ritz un bien tardif hommage.

Une agence annonça le décès en dix lignes! Ce fut tout. Un de nos plus grands peintres avait cessé de vivre et ceux qu'il avait tant aimés n'en savaient même rien....

S'il avait pu prévoir cela, Vallet aurait souri sans la moindre rancune car il détestait la réclame.

Et cependant, ce Valais qu'il immortalisa dans son œuvre et qui l'avait pénétré jusqu'au fond de sa chair, n'aurait pas dû le méconnaître.

Il faut le crier bien haut: la mort de Vallet est pour l'art suisse une perte immense et pour le Valais un deuil auquel chacun devrait être sensible.

Il ne s'est pas trouvé un journal pour le dire et les organisateurs de l'exposition Ritz ont gardé le silence.

Est-ce une conspiration ou déjà de l'oubli? Absent, nous n'avons pas eu la possibilité de consacrer plus tôt un article au peintre Vallet. Et d'ailleurs, que peut un seul témoignage d'estime et d'affection devant l'ingratitude à peu près générale?

Voilà pourquoi nous avons demandé à plusieurs artistes habitant le pays de nous dire en quelques mots ce qu'ils pensent de Vallet et de son œuvre. Quelques-uns nous ont répondu. On comprendra mieux à les lire combien le départ d'un tel homme était triste et ce qu'on doit à sa mémoire. *A. M.*

***

De M. Edmond Bille

« Je pense qu'Edouard Vallet, qui vient de nous être enlevé si prématurément, est une des plus pures gloires de la peinture suisse contemporaine; et que, s'il doit beaucoup au Valais (qu'il a tant aimé), le Valais lui doit davantage encore.

» Il est donc permis d'espérer qu'un jour viendra — dans cent ans, peut-être — où quelque érudit de village découvrira Vallet et offrira son œuvre à l'admiration tardive de ses concitoyens.

» Je souhaite seulement qu'à cette occasion le vernissage à grand orchestre, précédé de dissertations archéologiques lui soient épargnés. Edmond Bille »

***

De M. Ch.-C. Oisommer

Je considère ce peintre comme le meilleur peintre suisse actuel, dont l'œuvre s'attache à cet agreste et savoureux canton du Valais.

L'art de Vallet est immense, personnel, grave, pénétrant, puissant.

Maître incontestable et incontesté, il a su universaliser ses types; il a su emblématiser le spectacle de la vie rustique. Le pittoresque dans ses toiles, reste subordonné à l'ensemble; les contingences sont dominées; l'inspiration va plus profond. Son Valais est un Valais magnifié, mais vrai. Tous ces personnages ont un caractère vigoureux, scrupuleusement observé en même temps que généralisé.

Ce fut sa force: peindre vrai et peindre grand: typique et symbolique.

De toute sa volonté silencieuse, il s'est attaché à représenter, dans des pages d'une unité, d'une émotion et d'un style grandioses, cette race montagnarde nerveuse, volontaire taciturne, impassible devant l'inexorable loi des Eléments.

L'émotion qui émane de ses toiles est profondément humaine. Et, en même temps cette émotion est d'une poésie splendide.

Ses paysages ont un charme infini.

Et sa palette est à la fois sobre et nuancée, somptueuse et sourde, pleine et subtile. Sobriété et nuance sont ses caractéristiques.

Noblesse, ampleur, fermeté.

Vallet est le plus peintre et le plus poète des peintres valaisans.

« Honneur à ta mémoire, maître magnifique! Que de tes cendres naissent de nouveaux espoirs. Inspirés par ton œuvre, que de jeunes pinceaux s'essayent à sculpter, comme tu le fis, avec de la couleur, les paysages et les types puissants du plus beau canton de la Suisse.»

***

De Mme Roten-Calpini

« Ayant bien connu le peintre Vallet, je suis heureuse de pouvoir dire mon admiration enthousiaste pour cet artiste de grand talent qui a si bien compris l'âme du Valais.

Ses succès sont trop connus pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici.

» A la force de sa peinture et de ses gravures s'allient la grâce et l'équilibre parfait des lignes. Ce sont bien les paysans et les paysannes du Valais, leur tenue, leurs gestes, leur caractère que ce grand artiste met sous nos yeux. On devine leur vie de labeur, non pas une vie de déchéance, mais une belle vie saine et robuste, pleine d'énergie. On sent aussi ce calme, cette grande résignation et cette confiance en Dieu qui leur fait dire sans murmurer, à la perte de leur être le plus cher: « Son heure a sonné, c'est Dieu qui l'a voulu! » Toute l'œuvre de Vallet est sincère et réelle, sans recherche de l'effet.

» C'est évidemment un de nos meilleurs peintres suisses que nous venons de perdre.

» Quant à l'homme moral qu'était Edouard Vallet, autant pour l'avoir connu personnellement que par ce que j'ai entendu de ses nombreux amis, on ne lui connaissait non seulement aucun défaut, mais il était essentiellement humain, simple et généreux.

» Autant comme homme que comme maître de la peinture et de la gravure, sa mort laissera de grands regrets et un souvenir ineffaçable. B. Roten-Calpini ».

Grand Conseil

SÉANCE DE LUNDI 13 MAI 1929

Présidence: M. **Kuntschen,** président

La session de mai s'est ouverte suivant le cérémonial habituel: tandis que quelques députés radicaux inauguraient la nouvelle salle de M. Maurice Luy, leurs confrères assistaient à la messe du Saint-Esprit. Puis le cortège, précédé des gendarmes superbes se rendit dans la salle du Casino où l'on procéda à l'assermentation des nouveaux députés, après quelques mots d'introduction de M. le président Kuntschen.

Gestion financière

La commission rend hommage au Conseil d'Etat de sa bonne gestion et souligne l'heureux résultat financier. Cependant, dit-elle, cela ne doit pas nous rendre trop optimistes, car il convient d'enrayer l'excédent du passif. Il n'est guère possible de diminuer les dépenses sans porter préjudice au développement général. La commission émet le vœu que la réfection de la route cantonale soit terminée à fin de 1930. Le rapporteur reconnaît que la situation financière du Gouvernement est encore délicate et termine en émettant quelques desiderata.

Les riverains du Rhône ont eu leurs cultures inondées. Il faut absolument envisager à l'avenir, des mesures de protection.

La commission reconnaît l'utilité de l'Hôtel de l'Aiglon au Bouveret, qui sera d'un précieux secours à bien des affligés; mais elle apprend par un journal que le coût de l'établissement revient à 400,000 frs. et demande à ce sujet des explications au chef du Département de l'Intérieur. Suit un couplet élogieux à l'égard de l'Exposition de Sierre et des organisateurs qui pourtant ont dépassé les prévisions budgétaires.

La commission propose à la Haute Assemblée d'approuver les comptes de l'Etat et de lui en donner décharge. Elle émet l'espoir que soit clôturée dans le plus bref délai possible l'ère des déficits.

Discussions

M. **Dellberg** souligne que la Commission n'a eu que quatre jours pour examiner les comptes, ce n'est pas assez, il regrette aussi que les députés reçoivent trop tard le message. Il n'est pas d'accord avec les conclusions de la commission et ses remerciements au Conseil d'Etat. Les amortissements sur Châteauneuf, Viège et Malévoz sont particulièrement faibles et le gouvernement augmente encore sa dette. Où prendra-t-il l'argent pour créer les œuvres sociales qu'il prévoit? Entre les chiffres du rapport financier et celui de gestion, le député socialiste a découvert des différences étonnantes. Sans les subsides de la Confédération que serait la politique progressiste du gouvernement qui depuis des ans parle de réformes sociales et ne les fait jamais.

Quant à la politique agraire il craint bien qu'on affecte au paysan les plus aisés les subsides, puisque la misère subsiste. Au nom du groupe socialiste il refuse l'entrée en matière.

La fortune publique du canton se manifeste par un excédent de passif de 10 millions, dit M. **Crittin.** Cette situation est inquiétante et le boni d'une année ne doit pas nous réjouir outre mesure. Un bénéfice de 300,000 frs. en un an n'a pas de quoi flatter l'orgueil du pays. Répondant à M. Dellberg, M. Crittin déclare que l'Etat a trouvé l'argent par des emprunts. Cette politique est dangereuse. A-t-on prévu un moyen d'amortissement? demande alors M. Crittin qui voudrait un plan d'ensemble et qui lance un sérieux garde à vous.

Avec indignation, M. **Perrig,** président de la commission, répond à M. Dellberg que ses collègues et lui ont eu le temps d'accomplir leur travail.

M. **Evéquoz** ne prend pas au tragique les critiques de M. Dellberg; c'est sa raison d'être. Quant aux emprunts, ils se justifient et même c'est la seule voie à prendre si l'on veut développer le pays. Il est d'accord que cette politique ne peut durer éternellement, mais en augmentant la richesse cantonale on pourra mieux, plus tard, faire face à la dette publique. Quant à la Confédération, on peut bien, n'en déplaise à M. Dellberg, lui demander quelque chose et l'argent qu'elle donne elle a commencé par nous le prendre en grande partie, et ce n'est pas un cadeau.

M. **de Kalbermatten** prouve à M. Dellberg qu'il n'y a pas d'erreur dans les chiffres entre les deux rapports.

Réplique de M. **Dellberg** aux orateurs précédents. Rien de nouveau sinon qu'il réclame une nouvelle loi d'impôts pour éclaircir la situation présente. A son tour, M. **Morand** signale le faiblesse de l'amortissement: 1,40%. Le Conseil d'Etat ne pourrait-il pas affecter au compte amortissement une partie de l'excédent du boni? demande l'orateur qui suggère et ne propose rien. Il croit que l'Etat a commis une erreur en ne prévoyant pas un rendement supérieur des impôts. Cela peut conduire à des résultats financiers alarmants.

M. le Conseiller d'Etat **Troillet** souligne une contradiction essentielle dans le raisonnemnt de M. Dellberg: d'une part il pousse un cri d'alarme au sujet de la situation financière et de l'autre, il demande de nouvelles dépenses. Le Conseil d'Etat s'est conformé au programme émis par le Grand Conseil. S'il a manqué, ce dernier a manqué avec lui! Quant à l'avenir du pays, M. Troillet a pleine confiance en lui. Une crise industrielle est impossible et tout laisse prévoir un développement normal.

M. **Crittin** remarque habilement que M. le Conseiller d'Etat Troillet n'a pas la même idée que son collègue M. Lorétan qui voit l'avenir sous des couleurs moins roses.

Il n'est pas d'accord avec M. Evéquoz quant à ses considérations sur la politique fédérale; il y a des cas où la Confédération accorde un subside alors que le canton ne donne pas un sou. M. Troillet soutient M. Evéquoz et tandis que M. le président Kuntschen agite sa sonnette on discute avec ensemble. En terminant, M. Troillet dit que chaque emprunt a son plan d'amortissement. La séance est levée sous le signe du sourire alors que MM. Crittin et Troillet sont aux prises au sujet de la Presse...

Eh oui! le premier prétend que les journaux conservateurs ont entonné un chant d'allégresse injustifié en constatant les résultats financiers et le second que les parlementaires n'ont pas à s'occuper des journalistes....

Nous y reviendrons dans nos prochains échos en mettant mieux en lumière certains épisodes de cette première assemblée.

La séance est levée à 12 h. 40, après lecture de différents messages.

Canton du Valais

UN ACTE DE PROBITÉ

Il est réconfortant, dans ces temps où la lutte pour la vie devient de plus en plus âpre, de se trouver en face d'un acte de *probité* tout à fait désintéressé.

Aussi félicitons-nous M. Adolphe Savioz, ngt., à Ayent d'avoir remis à son propriétaire le billet de 50 fr. qu'il avait trouvé à l'église, ce dernier dimanche., en refusant tout pourboire. Voilà pour notre jeunesse un bel exemple à imiter. C.

BREVET DE CAPACITÉ POUR L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

(Comm.) Le Département de l'Instruction publique porte à la connaissance des intéressés que les examens en vue de l'obtention du brevet de capacité à l'enseignement primaire auront lieu aux dates ci-après, chaque jour à 8 h. et demie, le 13 juin à Sion, à l'Ecole normale des garçons, pour les instituteurs; le 14 juin, à l'Ecole normale des filles pour les institutrices de langue française; le 15 juin, à Brigue, à l'Ecole normale pour les institutrices de langue allemande.

Les inscriptions devront parvenir au Département pour le 25 mai courant.

LA MORT DE DEUX FRERES

Vendredi soir, à quelques heures de distance deux frères sont décédés: M. le chanoine Innocent Fellay et M. l'abbé Luc Fellay.

Le premier était né en 1847 et faisait partie de la congrégation du Grand Saint-Bernard. Il termina sa vie à Martigny après avoir passé cinq ans à l'hospice du Simplon.

Son frère, né en 1848, fut curé d'Arbaz, puis il prit sa retraite au Grand Séminaire de Sion où il est mort.

L'un et l'autre de ces deux ecclésiastiques comptaient de nombreux amis que ce deuil frappe cruellement.

LES VOTATIONS DE DIMANCHE

Comme on l'avait prévu le peuple a rejeté les deux initiatives, celle concernant la circulation routière et l'autre concernant l'option locale.

La première a recueilli plus de oui qu'on ne l'avait supposé. Zurich, Bâle-Ville, Bâle-Campagne et Soleure sont les seuls cantons à l'avoir accepté. Elle a réuni 246,026 oui et 411,488 non.

L'option locale a subi un enterrement de première classe et seul Bâle-Ville a daigné s'y montrer favorable. Elle est repoussée par 224,268 oui contre 457,488 non.

A Genève, les socialistes ont subi un échec: leur initiative sur le logement a été repoussée par 17,134 voix contre 10,678. Le contre-projet du Grand Conseil a été accepté par 17,025 voix contre 11,017.

En Valais

L'abondance des matières nous empêche de donner les résultats complets des votations en Valais. Cela n'aurait d'ailleurs pas grand intérêt et nous nous bornerons à quelques chiffres. Par 1,823 oui contre 11,354 non, le canton a repoussé l'initiative routière et par 1,729 oui contre 11,490 non il a repoussé l'option locale.

LE MOUVEMENT DES GLACIERS

Les mesurages opérés par le personnel forestier valaisan et portant sur vingt glaciers ont fait constater que, au cours de l'année 1928, quatorze d'entre eux sont en recul, cinq en avance, un est stationnaire.

Sont en recul les glaciers de: Aletsch (18 mètres 50); Kaltwasser, (10 m.); Rossboden (4 m. 30); Fee (7 m. 20); Gorner (5 m. 50); Tourtemagne (21 m.), Moming (2 m. 30), Arollaz (1 m.), Zigiorenove (3 m. 70); Ferpècle (3 m. 80); Durand-Seilon (1 m. 20); Grand-Désert (13 m. 30), Mont-Fort (6 m. 70); Zanfleuron (21 m.); Sont en avance: le glacier de Lœtschen (3 m. 90), ceux de Fiesch (1 m. 25), Zinal (0 m. 30), de Moiry (12 m. 30) et de Saleinaz 3 m.) Seul le glacier de Valsorey, commune de Bourg Saint-Pierre est demeuré stationnaire.

Chronique Locale.

POUR LA PROTECTION DES ANIMAUX

Notre appel a été entendu et les premières adhésions à une société valaisanne de protection pour les animaux commencent à nous parvenir.

Tous ceux qui, en principe, sont d'accord avec notre mouvement sont priés de nous donner leurs noms qui seront transmis au groupement vaudois. Avec lui nous nous occuperons ensuite à former la section cantonale sur des bases solides.

Voici les noms des premiers membres:
Mlle Eugénie Farquet-Bianchetti, Martigny-V
Mlle Sylvie Shover, Martigny-V.,
M. J. Bellwald, vétérinaire, Sion;
Mlle Marie Gaillard, Sion;
Mme et M. F. Deladœy, Sion,
Mme et M. Jn.-Ch. de Courten, Sion,
Mme Vve Joseph Mutti, Sion,
Mme Henri Fournier, Sion,
Mme Dr P. Amherdt-Mutti, Sion,
Mme Léon Bruttin, les Mayens
M. François Duc, Pont de la Morge
Mlle A. Gessler, Sion,
Mme et M. A. Marcel, Sion.

*
**

Dans une lettre à la „Gazette de Lausanne" M. Blakeney, l'écrivain anglais bien connu se fait l'écho d'une plainte émise par une dame de Champéry. « Dans ces vallées alpestres, dit-elle, l'horrible pratique d'empoisonner les renards est très répandue et il arrive souvent que des créatures innocentes comme des chats et des chiens périssent misérablement pour avoir mangé les appâts à la lisière des forêts ou près des chalets abandonnés ».

C'est encore une raison qui milite en faveur d'un groupement valaisan pour la protection des animaux.

COURS D'EBOURGEONNEMENT

(Comm.) La Société sédunoise d'agriculture, section de viticulture, donnera le 15, 16 et 17 mai un cours d'ébourgeonnement.

Les personnes qui désirent suivre ce cours sont priées de se trouver mercredi à 8 h. au sommet du Grand-Pont. Le Comité.

LA FOIRE DE SION

Le beau temps a favorisé, samedi, la foire de Sion qui fut très fréquentée. On comptait sur la Planta 550 pièces de bétail bovin et une centaine de chèvres et de moutons. Il y avait, en outre, près de deux cents porcs. Les transactions, même avec des marchands du dehors ont été fort nombreuses. Les vaches se sont vendues 400 à 700 frs., les génisses 350 à 550 frs., les moutons et les chèvres 30 à 70 frs., les veaux pour la boucherie 1 fr. 50 et 1 fr. 60 le kg. poids vif. Il y a une légère augmentation, mais une baisse sur le marché des porcs dont le kg. poids vif oscillait entre 1 fr. 40 et 1 fr. 70. Les porcelets étaient payés 45 à 50 frs. pièce. Une trentaine de mulets étaient taxés entre 900 et 1800 frs.

LIRE EN 4me PAGE
la captivante étude de M. Joseph Morand, sur les monuments historiques en Valais et dont il a bien voulu nous donner la primeur.

Le Sports

FOOTBALL

Valais-Vaud 3-2

De notre correspondant sportif:

Le foot-ball valaisan enregistra hier un éclatant succès en réussissant, pour la première fois à battre l'équipe représentative du canton de Vaud. La date du 12 mai 1929 sera donc inscrite en lettres d'or dans les annales sportives de notre canton et tous les sportmens ont le droit de se réjouir de l'éclatant succès de nos couleurs.

A leur arrivée, les Vaudois furent salués à la gare par le Comité de l'A.C.V.F. et l'apéritif leur fut offert à l'Hôtel de la Gare, où nos amis, très sportifs, prirent le repas de midi qu'ils demandèrent léger. Ils furent très bien servis.

L'heure de la rencontre intercantonale est attendue avec impatience et c'est devant 600 personnes environ que se mesurèrent les représentants des deux grands cantons amis: Vaud-Valais.

L'équipe vaudoise fait son apparition saluée par de longs applaudissements et suivie peu après par les Valaisans, eux aussi objet d'acclamations prolongées. Les capitaines échangent quelques paroles aimables et des fleurs et la partie commence sous les ordres entendus de M. Henri Calpini, l'excellent arbitre sédunois que tout le monde connaît.

Dès le début, les Vaudois s'annoncent dangereux et attaquent constamment par la gauche. La défense valaisanne, qui a fort à faire ne parvient jamais à dégager, serrée de près par la ligne d'avants des Vaudois dont la vitesse est le principal atout et fortement appuyée par une ligne de demis très sûrs. Les efforts des Vaudois seront récompensés à deux reprises, car par deux fois ils réussiront, en première mi-temps à marquer, alors que les nôtres ne réussirent qu'un but par Evéquoz.

A la reprise, nous sommes heureux de constater l'excellent moral des Valaisans nullement découragés par l'insuccès du début. Les rouges sentent qu'une victoire peut récompenser leur entrain et c'est avec une ardeur digne de tous les éloges que les nôtres mènent la partie. Leur supériorité est maintenant manifeste et ils ne tarderont pas à égaliser par Lecomte. La défense reprit et arrêta de nombreuses attaques adverses avec une adresse étonnante. Les demis, sous la conduite de Favre en excellente forme, redoublèrent d'entrain, et les avants menés par Lecomte attaquèrent sans répit les filets vaudois jusqu'à ce que le but de la victoire vint couronner leurs efforts.

Nous ne voulons pas passer au crible de la critique tous les joueurs de l'équipe valaisanne et nous les félicitons tous du sérieux effort qu'ils ont fourni pour faire triompher nos couleurs. Le Comité de l'A.C.V.F. leur en est reconnaissant, car il a vu que la confiance qu'il a mise en eux n'a pas été trompée.

L'organisation de la journée prévoyait une surprise. C'est ainsi que les équipiers et les officiels furent reçus dans les caves de la Maison Bonvin, avec toute la cordialité qui distinguent ces grands amis du sport.

Nous remercions sincèrement les Hoirs Bonvin de leur générosité et du charmant accueil réservé à nos visiteurs.

A 19 heures, un banquet fut servi au Restaurant de la Planta. Des discours furent prononcés par M. Victor de Werra, pour le Comité de l'A.C.V.F., par M. Lavanchy pour l'Association vaudoise, par M. le Conseiller national J. Kuntschen, président de la Municipalité de Sion et par M. Ch. de Kalbermatten pour les équipiers valaisans.

Remercions ces Messieurs pour les paroles aimables qu'ils eurent à l'égard du foot-ball valaisan dont nous fêtions hier une grande victoire. Nos remerciements vont également à l'Etat du Valais et à la Ville de Sion, qui eurent la générosité de nous offrir des bouteilles et les cafés.

L'heure du départ, fixée à 21 heures, est malheureusement arrivée; c'est à regret que nous nous séparons de nos amis vaudois qui partent contents, nous disent-ils, de voir le foot-ball valaisan en fête, mais plus heureux d'avoir fraternisé avec ces amis qui savent recevoir avec simplicité et avec cœur; c'est la plus belle manière de prouver l'amitié.

CYCLISME

Circuit Franco-Suisse
(227 kilomètres)

De notre correspondant:

Dire que cette première fut un succès serait ne pas assez dire. Le journal « La Suisse » organisateur de cette course cycliste internationale n'espérait certainement pas autant. Succès d'organisation, succès sportif aussi, car la bataille fut, au plus haut point, émotionnante et incertaine jusqu'à la ligne d'arrivée. La fin de course surtout donna lieu à une terrible empoignade.

Après que Pipoz (St-Etienne) d'abord, puis Zind (Allemagne) ensuite se fussent échappés l'un après l'autre, notre national Suter, dans un bel effort, rattrappa le fugitif à 30 kilomètres du but et prit à son tour l'avantage. Il finit triomphalement avec près d'une minute d'avance sur son camarade d'écurie Hofer que Zind termina bon 3me et que Pipoz victime de sa vaillance rétrograde à la 4me place.

Disons pour terminer que le parcours assez accidenté empruntait le territoire français en deux boucles différentes, avec départ passage et arrivée à Genève et que tout marcha... comme sur des...roues. Quand on saura qu'il y avait 55 coureurs en lice et 9 voitures officielles (sans compter les suiveurs bénévoles) on conviendra que ce ne fut pas une mince affaire. Mais alors comment sera l'épreuve de 1930?

Avant de passer au classement final, remercions ici M. Gœtz, pilote aussi adroit qu'admirable, qui a bien voulu mettre à notre disposition sa rapide « Opel » dernier modèle.

Ordre d'arrivée au vélodrome de Genève: 1. Suter; 2. Meyer; 3. Zind; 4. Pipoz; 5. Gillard; 6. Bonnieu; 7. Hofer; 8. Normand; 9. Mauclair (meilleur tour de piste). *Sk.*

Sortie mensuelle de la Section de Sion du Moto-Club Valaisan

Cette sortie aura lieu le dimanche 19 mai aux Avants Sonloup, pour la cueillette des narcisses. Chef de course: Jean Wolff.

8,45 rassemblement devant le local, présence obligatoire;
9,00 départ;
10,00 arrivée à St-Maurice (ralliement);
10,15 départ;
11,00 arrivée à Territet,
11,30 départ de Territet, montée par Chamby arrivée aux abords de la forêt vers 12 h., dîner tiré des sacs; cueillette de narcisses;
14,30 départ pour le col Sonloup;
15,00 arrivée au col de Sonloup;
15,30 départ pour le retour par les Avants;
16,00 arrivée à Territet (ralliement sans arrêt);
17,00 arrivée à St-Maurice (arrêt);
17,30 départ de St-Maurice;
18,30 arrivée au local.

Vu l'intérêt de cette sortie, nous comptons sur une participation importante de tous les amis de sorties printanières. Elle est d'autant plus intéressante qu'elle se fera sur les abords de ce bleu Léman auprès duquel l'on aime toujours à pique-niquer. Que tous donc retiennent la date du 19 mai prochain. En cas de mauvais temps la course sera remise sine die.

LE TRIOMPHE DE LA FIAT

dans la 3e coupe des 1000 milles

La plus importante manifestation automobile italienne qui a lieu le 13 et 14 avril 1929 a été une nouvelle triomphale démonstration des superbes qualités de la petite voiture Fiat 509 A. Cette course qui se courra en une seule étape, a lancé en un jour et une nuit, sur un parcours de 1630 km., de routes ouvertes la circulation, 81 voitures de toutes marques, de tous les types et de toutes les cylindrées, qui traversèrent les principales villes d'Italie septentrionale et centrale, passèrent sur les Apennins et des cols des Alpes.

Dans la catégorie de 1100 cmc, grâce aux qualités de résistance et de sûreté de la petite voiture 509 A., on a enregistré le plus grand nombre sur la totalité, à l'arrivée, et malgré la valeur des adversaires qui pilotaient les meilleures voitures de la production internationale, la Fiat 509 A. occupait les 7 premières places du classement final, donnant ainsi une preuve de régularité et de vitesse, qui n'a pas de précédent dans l'histoire des courses sur routes.

Considérant les difficultés et les surprises que peut réserver une course avec un trajet de 1630 km., sur des routes souvent mauvaises, pendant un jour et une nuit, dans des régions et climats différents, on ne peut manquer d'être émerveillé et d'éprouver de l'admiration devant le prodigieux exploit de ces 7 voitures d'une cylindrée d'un litre et rigoureusement construites en séries. Elles ont marché sur tout le parcours de 1000 milles, à une vitesse moyenne, qui aurait été autrefois irréalisable, même pour courtes distances.

Voici le classement des 7 Fiat 509 A. dans la catégorie de 1100 cmc sur 1630 km. de parcours, qui donne mieux que toute parole d'éloge, l'obligation de reconnaître les qualités de cette voiture:

1. Tamburi-Ricceri en 24 h. 13 à la moyenne de 66,920 km. à l'heure;
2. Bucci-Cingolani en 24.21 h. à la moyenne de 66,556 km. à l'heure.
3. Apolonio-Gagliardini en 24.34 h. 4. Ferrarin-Monti en 25.13 h.
5. Zanelli-Annunziato en 25.42 h. 6. Lechini-Valgiusti en 27.39 h. et
7. Demartis-Tucci en 28.15 h.

COURSES DE CHEVAUX DE MORGES

Avec le concours hippique international de Genève, qui a lieu en novembre, les courses de chevaux de Morges, annoncées pour les 1 et 2 juin, sont une des réunions les plus courues de la Suisse. D'une année à l'autre, elles prennent de l'ampleur, et, cette fois-ci, elles auront lieu en deux jours avec une attribution de fr. 15.000 de prix.

Le samedi 1er juin à 13 h. 30 un concours d'équitation, nouveau sur l'hippodrome du Léman, mettra en évidence le savoir-faire et l'élégance des amazones, officiers et gentlemen. Il sera suivi d'un concours hippique dit « Prix d'ouverture » ouvert à tous et auquel 900 fr. de prix sont attribués.

Dimanche 2 juin, un concours d'obstacles pour sous-officiers et soldats, doté de fr. 690 de prix et un concours hippique dit « Prix de l'armée » pour officiers et aspirants-officiers (1100 fr.) occuperont la matinée.

L'après-midi, dès 14 h., le programme porte le « Prix de la coupe » concours d'obstacles (1200 fr.) pour officiers, amazones et gentlemen; la course au galop (1900 fr.) ouverte à tous et le traditionnel handicap au trot (1550 fr.) deux courses toujours attendues avec impatience. Trois steeple-chasse suivront deux pour officiers, sous-officiers et soldats (3300 fr.) et le troisième pour civils, très important, le premier arrivé touchant un prix de 1500 fr. Pour terminer et comme innovation une épreuve de puissance progressive — Challenge Fris — concours hippique difficile, ouvert à tous chevaux (950 fr.)

Ce sera le clou de la manifestation de la Société hippique du Léman.

On le voit, la réunion de Morges, connue pour sa belle ordonnance et sa tenue, cherche toujours plus à mettre en valeur, à titre divers, — et cela malgré son insinuante ennemie l'auto — ce noble animal, le vaillant ami de l'homme qu'est le cheval.

Rappelons enfin que les sociétaires ont libre entrée le samedi et pour le dimanche, la priorité pour le choix de leurs places et celles de leurs amis, en s'adressant au secrétaire, M. A. Oulevay, du 1 au 15 mai.

La famille de

Monsieur Paul PERROLLAZ

très touchée des nombreuses marques de sympathie reçues à l'occasion de son grand deuil et dans l'impossibilité de répondre à chacun remercie sincèrement toutes les personnes qui de près et de loin ont pris part à son épreuve, particulièrement les amis du cher défunt du Moto-Club et de l'Escadron 25.

Elle en gardera un souvenir ému et reconnaissant.

Sion, le 13 mai 1929.

La famille SIERRO remercie bien sincèrement toutes les personnes qui ont pris part à son grand deuil.

CHANGES A VUE
13 mai 1929
(Cours moyen)

	Demande	Offre
Paris	20,20	20,50
Berlin	122,50	123.—
Milan	27,10	27,50
Londres	25,10	25,22
New-York	5,10	5,18
Vienne	72,80	73,30
Bruxelles	72.—	72,50

Faites un essai avec les **COURROIES DE TRANSMISSION** de la tannerie C. VALLOTTON - SION Téléphone 111
Tannage au chêne pur — Courroies d'occasion — Graisse d'adhésion en pains et liquide — Graisse consistante — Huile pour moteurs-machines

Kurhaus & Bains Wangs
Oberland St-Gallois. Gare Sargans. 650 m. altitude. Bains d'herbe et cures selon indications de M. le Pasteur-Herboriste Kunzle. contre la goutte, sciatique, rhumatismes et maladies des femmes. Traitement spécial de maux de jambes. Massages. — Le plus beau Erholungs et Ferienheim de l'Oberland St-Gallois. Pension à partir de fr. 6.—. Prospectus par le propriétaire:
A. Freuler-Bandli, Tel. 111, Kurarzt, Dr. Med. Schnellmann.

Car alpin et automobile
A vendre à bon compte un car alpin de 18 places, ainsi qu'une voitures 7 places, pour hôteliers ou personnes faisant le taxis.
Facilités de paiement. Le car possède également un pont et peut servir indifféremment de camion 2½ tonnes ou car alpin.
S'adresser sous P2686 S. Publicitas, Sion.

EPICERIE
F. Morard-Blatter & Cie - Sion
Denrées coloniales
Fromage — Beurre — Salaisons — Conserves
Chocolats Café Biscuits
Graines fourragères et potagères — Farine SON
Produits pour la vigne. Tabacs et cigares
— Téléphone 369 —

On demande un **domestique** de confiance, pour soigner un cheval et une vache, ainsi que pour faire les travaux de la maison. S'adr. à G. Simond, restaurant **Mollendruz.**

BONNE A TOUT FAIRE sachant faire bonne cuisine bourgeoise est demandée pr. Lausanne. Bons gages et vie de famille. S'adr. avec références à **Riant-Soleil, Chabllère,** (Bergières).

COURSES DE CHEVAUX -- MORGES
SAMEDI 1er JUIN 1929, DES 13 h. 30 — **Concours d'équitation Concours hippique**
DIMANCHE 2 juin 1929 dès 8 h. 15 à 14 h. — **Courses civiles et militaires**
On peut en tout temps se faire recevoir membre de la „Société Hippique du Léman"; les sociétaires ont la préférence pour le choix de leurs places **du 1er au 15 mai.** — Pour tous renseignements s'adresser: A. Oulevay secrétaire.
Dès le 16 mai, les billets sont en vente chez Naville et Cie, tabacs et cigares, Grande Rue 79, Morges, Tel. 472.

On demande une
Jeune fille
sérieuse pour aider au ménage et servir au café. Faire offres à E. Martig, Auberge communale, à Prangins près Nyon.

Jeune fille
sérieuse ayant déjà servi dans magasin d'épicerie est demandée pour chaque samedi, ainsi que pour des remplacements sur demande. Offres sous chiffres L. 7063 Si aux Annonces-Suisses S. A., Sion.

Jeune fille
cherche place de cuisinière ou de bonne à tout faire. S'adresser au bureau du journal.

On cherche pour le 1er ou 15 juin une
BONNE A TOUT FAIRE
S'adresser à Mme Theiler, r. des Remparts, Sion.

Jeune fille
20 ans, présentant bien, excellentes références, cherche emploi dans un café de la ville. S'adr. aux Annonces-Suisses S. A. SION.

A vendre
un fort cheval de trait, âgé de 9 ans. Chez Joseph Bruttin, aux Ronquoz, p. Sion.

A vendre
d'occasion, un char No. 12.
S'adresser au bureau du journal

A VENDRE
faute d'emploi, un lit en noyer complet (2 places), un lit en fer, complet (1 place), 2 garde-robes, 1 commode, 2 tables de nuit. A la même adresse, à louer jolie chambre indépendante, bien ensoleillée. S'adresser à Annonces-Suisses S. A., Sion

Pour cause imprévue
à vendre 2 autocars Fiat, 10 et 12 places, complètement révisés, prix avantageux. Même adresse un torpédo Fiat 6 places et une camionnette 5-600 kg.
Garage A. Jornayvaz, Château d'Oex, Tel. 39.

Fiat 503 Torpédo
5 pl. Mod. 1928 comme neuve, 4 freins, pneus ballon fr. 4300. Offres sous chiffres JH 135 Si, aux Annonces Suisses à Sion, Grand-Pont.

Pianos - Harmoniums
Vente — Location — Echange
Accordage — Réparations
H. Hallenbarter
SION Martigny-Ville
Place Centrale

Occasion
A vendre 25 vagonnets 50 m3 sept vagonnets 75 m3, 3600 m. de voie Décauville, 600 mm. d'écartement, 1 pompe à huile lourde, 7 HP. le tout en bon état et à bas prix. S'adresser à T. Bloch-Allet, géomètre, Sion.

A LOUER
chambre très ensoleillée et confortable. S'adresser à Mme Vadi-Clo, rue du Château.

Mariage
fille sérieuse désire faire connaissance d'un homme de 30 à 40 ans, en vue de mariage. Ecrire sous 204, case postale 2214, Sion.

Un collier de perles a été
trouvé
au salon de l'Exposition Ritz.
On peut le réclamer au bureau de l'Exposition.

Publiez vos annonces dans la « Feuille d'Avis du Valais. »

Viticulteurs-Agriculteurs !
Pour combattre les maladies et les ennemis de la vigne et des arbres fruitiers, utilisez les produits Sébastian. Prix modérés. Grande efficacité.
Mme FRANCEY, maison Rossier, Avenue de la gare, Sion.

Les Monuments historiques en Valais

par J. MORAND

Le canton du Valais — le pays du Valais allié des Suisses, comme on disait autrefois — est aujourd'hui suffisamment connu grâce à ses beautés naturelles. Qui ne sait, par exemple, où se trouvent les Dents du Midi, le Mont-Cervin, la source du Rhône? On nous a même parfois prêté le Mont-Blanc! Mais ce qu'on ignore généralement et ce qu'il vous est, du reste, permis d'ignorer, c'est qu'il existe dans cette pittoresque vallée de nombreux vestiges d'un passé qui fut aussi mouvementé que ses paysages et les témoins d'une histoire qui offre de frappantes analogies avec celles de certaines républiques italiennes du Moyen-Age et de la Renaissance. C'est ce qu'a fait justement remarquer Ed. Rod, dans son roman « Là-Haut ».

Ce n'est, certes, pas toute cette longue histoire que j'ai la prétention de faire tenir dans une page, même en un pâle résumé, aussi vous demanderai-je de vouloir bien m'accompagner en Valais, durant quelques instants et au cours de ce voyage idéal sur l'écran, nous nous arrêterons sans nous attarder devant des ruines, d'anciens châteaux, dans de vieilles églises, autant de monuments qui sont comme des jalons historiques placés sur les deux rives du Rhône.

Vous n'aurez pas pour vous conduire un historien, tant s'en faut! mais un simple cicerone, lequel s'engage toutefois à ne pas prendre avec la vérité historique, les libertés que se permettent d'ordinaire les guides des étrangers, dans les villes d'art et les grands musées. Ce sera un peu de l'histoire du Valais, à bâtons rompus.

Deux mots sur ses origines vont servir d'introduction à ma causerie. Je ne remonterai pas très haut et me garderai d'aborder la préhistoire, qui, à l'heure actuelle est devenue un terrain trop dangereux pour que l'on s'y aventure. Je vous épargnerai la nomenclature détaillée des diverses peuplades qui, suivant quelques historiens à l'imagination trop féconde, auraient habité la vallée du Rhône jusqu'à sa conquête par les « Romanis », et c'est de l'époque romaine que nous partons.

Le légat de César, Servius Sulpicius Galba, y trouva les libériens (que l'on situe dans les parages de Viège), les Séduniens (à Sion), les Véragres (à Martigny), et les Nantuates (à St-Maurice), lorsque vers 57 avant Jésus-Christ, il fut chargé de mettre à la raison les montagnards des deux versants du Mont Perini qui rançonnaient et pillaient les caravanes, et avaient, l'année précédente encore, semé toutes sortes d'obstacles sur le passage de la Xme et de la XIIme légion.

Galba se heurta à la résistance des Véragres et des Séduniens accourent à leur aide les battit, leur offrit la paix, prit ses quartiers d'hiver à Octodure (Martigny), subit victorieusement le choc d'une nouvelle attaque, et se retira après avoir incendié Octodure et réduit pour longtemps l'ennemi à l'impuissance.

Sous le règne d'Auguste, les quatre peuplades de la Vallée du Rhône auraient vainement tenté de reconquérir leur indépendance; quoiqu'il en soit, les avantages que les défilés des Alpes offraient pour une nouvelle insurrection à des hommes dont les Romains avaient éprouvé la valeur, ne furent sans doute pas étrangers à la politique de clémence qu'adoptèrent les empereurs à leur égard.

Claude accorda aux Vallésiens le « Sus Latti », qui les assimilait dans une certaine mesure aux citoyens romains et leur rendait possible l'accès aux hautes charges de l'empire, faveur qui coïncide sans doute avec l'élévation d'Octodure, reconstruit plus avant dans la plaine au rang de bourg impérial avec marché (Forum). Après la mort de cet empereur, Octodure prit en reconnaissance le nom de « Forum Claudii Vallensium ». Ses habitants devinrent les Foro Claudreuses Vallenses, et nombre d'entre eux suivirent les aigles romaines. Une stèle funéraire de Vindonissa rappelle le souvenir de Titus Vitellius Félix de Forum Claudie, soldat de la XIme légion.

Voici, d'autre part, un petit monument consacré à la déesse de la santé, trouvé à Martigny et portant l'inscription suivante:
Saluti Sacrum Foro Claudienses Valenses
Cum Tito Temponio victore procuratore
[Augustorum.

Réuni aux Paules, le Valais, soit la demi-province des Alpes pennines, forma avec la Tarentaise la VIIe province viennoise et comme telle, était gouverné par des Consuls ou des Préteurs sortant de charge. Octodure en fut la capitale.

Les souvenirs de la domination romaine abondent dans notre pays, il n'est guère de localité, village ou hameau, dans la plaine et sur la montagne, où l'on n'ait découvert des murs, une sépulture, une inscription, quelque monnaie, quelque bijou, vase, statuette, vestiges plus ou moins précieux plus ou moins importants d'une civilisation qui avait pénétré jusqu'aux confins de nos Alpes.

Je choisirai un ou deux exemples à Martigny, où des fouilles entreprises en 1883 et poursuivies après une interruption de quelques années, jusqu'à celle qui a précédé la grande guerre, ont permis de reconstituer sur une certaine étendue, le plan de la ville romaine. Des projections vous feront voir, à peu de distance de la localité actuelle, mais enfouis sous environ deux mètres d'alluvion, ce que l'on ne peut plus même appeler les ruines de « Forum Claudié », d'une cité, jadis prospère, qui fut à plusieurs reprises dévastée par les hommes et par les éléments, reconstruite maintes fois après le passage des hordes, après les incendies, après les inondations, pour disparaître enfin à jamais, partageant ainsi le sort de tant de métropoles plus grandes et plus illustres. De là une superposition de murs romains et barbares, en enchevêtrement inextricable à première vue, mais dans lequel on arrive peu à peu à se reconnaître, grâce aux relevés très minutieux qui en ont été faits et qui aident à déterminer avec plus ou moins de certitude les époques successives auxquelles remontent ces substructions de temples, de palais, d'habitations privées, riches ou pauvres.

Un chapiteau, provenant d'un temple ou d'un palais de « Forum Claudii » et encastré de temps immémorial dans une maison de Martigny-Bourg, nous montre la tête bouclée et barbue d'un Jupiter gaulois émergeant d'une ceinture de feuilles d'acanthe. Les volutes ont été remplacées par des têtes ailées plus petites, victoires ou génie dont il ne reste que les ailes.

Au début, des fouilles, le hasard voulut que l'on tombât sur les fondations d'un édifice considérable dans lequel les archéologues ont cru reconnaître une basilique marchande, et à l'extrémité de ce vaste rectangle de 65 m. de long sur 34 m. de large, sous un bétonnage excessivement compact et résistant, la pioche d'un ouvrier heurta les fameux bronzes qui se trouvent aujourd'hui au musée historique cantonal de Valère.

Ces fragments de statues — les bronzes les plus remarquables que l'on ait découverts en Suisse — sont au nombre de six. Spécimens très parfaits de l'an gréco-romain, ils remontent sans doute à cette période d'épanouissement qui embrasse le règne des César, des Flaviens et des Antonius pour s'arrêter vers la deuxième moitié du second siècle de notre ère. On y relève des traces encore très visibles de dorure, ce qui laisserait à supposer que ces statues se dressaient à l'intérieur d'un édifice et tout porte à croire qu'elles ont été mutilées à dessein par les premiers chrétiens renversant les temples des idoles.

C'est une jambe et un bras plus grands que nature et appartenant à un dieu ou à un empereur déifié, une draperie et une main de femme, ainsi que la jambe et la tête d'un taureau à trois cornes.

Le taureau à trois cornes, trinité mystérieuse, était généralement adoré dans l'est de la Gaule (le musée de Besançon en possède un exemplaire complet, mais bien moins important que celui trouvé à Avrigny, dans la Haute-Saône).

En Egypte, en Inde et en Gaule, le bœuf animal si utile, était le symbole du bien, tandis que le sanglier, bête malfaisante et dangereuse, représentait le mal. Or, comme on adorait à la fois le principe du bien et le principe du mal, dans certains sanctuaires, bœuf et sanglier trônaient côte à côte sur le même autel.

Octodure possédait son amphithéâtre dont l'enceinte en partie ruinée, existe encore au pied du Mont-Chemin. C'est une enceinte de forme elliptique, étayée du côté de la montagne, par de puissants contreforts, de 62 m. sur 74, mais sans trace de gradins. Cette particularité s'expliquerait par le fait qu'à un moment donné, les jeux sanglants furent interdits sur tout le territoire de l'empire et que dans le but d'éluder la loi on imagina alors d'élever un simple mur circulaire auquel on adaptait des gradins provisoires en bois, qui étaient démolis une fois les jeux terminés.

Le nom de « Vivier », que porte de temps immémorial l'amphithéâtre de Martigny, n'implique pas forcément l'idée d'une prise d'eau dans laquelle on conserve du poisson, mais le mot « Vivarium », comme le rappelle le prof. Staehelin dan sson magistral ouvrage « Die Schweiz in Römischen Zeit », pouvait aussi bien désigner les caveaux disposés autour de l'arène et renfermant les fauves destinés à entrer en lice.

Lorsqu'on évoque les souvenirs romains en Valais, il faut nécessairement parler du Grand St-Bernard, le Mont-Joux et dans les temps les plus reculés, le Mont Pennin.

Les Véragres, déjà, avaient dressé sur le col un autel au dieu de la montagne « Reninus », et plus tard, cet autel avait fait place à un temple — le plus élevé de l'Europe — dédié au même Dieu devenu Jupiter Pennin, par son entrée dans la mythologie romaine. Les passants y laissaient leurs offrandes et des ex-votos qui nous ont conservé bien des noms d'officiers et de soldats de tout grade allant rejoindre leur légion ou retournant à Rome. Un certain nombre de ces objets ont été trouvés dans un bras du petit lac qui fut desséché lors de la correction de la route, et comme le lac de Nemi, celui du Grand Saint-Bernard garde encore son secret, car il est hors de doute que beaucoup de ces voyageurs jetaient dans ses eaux tranquilles les ex-votos qui devaient leur rendre favorables les dieux de la montagne, « pro itu » et « reditu », sorte de pieux billets d'aller et retour.

Il n'y a pas que les légionnaires qui eussent traversé la montagne; les gens de négoce en connaissaient le chemin. A maintes reprises un marchand d'esclaves, l'Helvète Caius Domitius Carassounus nous a transmis sa carte de visite sous forme de tablette votive; mais un genre de commerce qui choque moins les mœurs actuelles avait son débouché sur la place d'Aoste (Augusta Praeforia).

C'est là, en effet, que s'achetaient, pour le compte des matrones romaines, qui s'en faisaient des perruques, les blondes chevelures des femmes helvètes. Ce n'est donc pas d'hier que date, en Helvétie, la mode des cheveux courts; mais, j'ai hâte de reconnaître que le motif n'en est pas le même. (Vitrine du petit mais très précieux musée du Grand St-Bernard, renfermant entr'autres de nombreuses tablettes votives.

« De vagues traditions, qui ne sauraient soutenir une critique sévère, dit Boccard dans son histoire du Valais, voudraient faire remonter l'époque où le Valais reçut les premières semences de la foi jusqu'au berceau du Christianisme; mais rien n'est positivement connu jusque vers le milieu du Ve siècle »

Une inscription du plus grand intérêt, encastré dans le vestibule de l'Hôtel de Ville de Sion, faisait cependant remonter plus haut l'existence d'une église chrétienne dans notre pays, puisqu'elle en mentionne la restauration vers 377.

« Sous le IVe Consulat de Gratien Auguste et celui de Merobandes, la piété du préteur Pontuis Asclepiodate a relevé cet édifice sacré qui l'emporte en magnificence sur le précédent. »

Nous avons, d'autre part, une preuve des origines lointaines du Christianisme chez nous dans le fait que les ossements des martyrs thébéens, recueillis suivant la tradition, par le premier évêque du Valais, saint Théodule, avaient été soigneusement enveloppés dans une étoffe payenne, le fameux tissu dit des Méréides, qui conserve le trésor de la Cathédrale de Sion, et dont les fragments se trouvent à Londres et à Berlin.

Et quel âge faut-il assigner à ces sortes d'ermitages accrochés à des parois de rochers que l'on trouve dans la Contrée d'Hérens et dans le Val d'Hérens? Ils auraient, dit-on, servi de retraites à de pieux Cénobites, mais à une époque si reculée que l'imagination populaire leur a donné le nom de « roc des fées. »

Par sa configuration, le Valais, grande voie internationale, était naturellement exposé aux invasions. Les Vandales le couvrirent de ruines, puis, après être resté sous la domination romaine, plus de quatre siècles, il passa sous celle des Burgondes dont les mœurs étaient relativement douces, mais la civilisation rudimentaire.

De cette époque quasi-barbare, je n'aurai guère à vous montrer qu'une des nombreuses sépultures, que des fouilles méthodiques et plus souvent le hasard d'un défoncement de terrain, ont fait découvrir sur les premières pentes de nos montagnes. C'est un cercueil en plomb, renfermant le squelette d'une femme, sans doute, personne de condition, car les tombes des simples mortels ne connaissaient pas un pareil luxe.

Le roi des Burgondes, Sigismond, fils de Gondebaud, fonda, entre autres, le monastère de St-Maurice, sur les lieux mêmes où, en l'an 302 de notre ère,, la Légion thébéenne — la secunda Jovia Felix Thebeorum — aurait été massacrée par ordre de Maximien Hercule.

Sigismond fut égorgé avec toute sa famille près d'Orléans, et dix ans plus tard, les Francs s'emparèrent du Valais, qui fut, dès lors, administré par des patrices.

Incursion des Lombards, qui pénètrent en Valais une première fois par le Simplon et cinq ans après par le Mont-Joux, mettent tout à feu et à sang sur leur passage, mais sont taillés en pièces dans la plaine de Bex, laissant derrière eux une terrible épidémie de petite vérole noire.

Octodure, l'ancien « Forum Claudii » avait eu particulièrement à souffrir des invasions; une grave inondation s'ajouta à tous ces fléaux et força l'évêque Agricola, au milieu du VIe siècle, à transférer son siège à Sion.

Le Valais dut se ressentir des discussions domestiques qui agitèrent le royaume des Francs sous la dynastie mérovingienne, et les rares souvenirs qui soient parvenus jusqu'à nous des temps évoqués d'une façon si romantique par Auguste Thierry, sont, outre les nombreux et importants privilèges accordés à l'Abbaye de St-Maurice, par Clotaire II, Clovis II et les Rois fénéants, deux objets remarquables et précieux au plus haut point que conserve le trésor célèbre de cette abbaye, qui sont universellement connus, mais qu'il est toujours intéressant de revoir.

L'un est le vase dit de Saint Martin, un antique en sardonip, orné de reliefs sculptés à la manière des camées. Il a été monté à l'époque mérovingienne sur un pied conique couvert d'un réseau d'or, dont les nœuds sont formés par des pierres et des cabochons. L'intérieur des mailles du réseau est occupé par des verres rouges; le col du vase est décoré de la même façon. Oeuvre grecque du IIIe ou IVe siècle, dont le sujet n'a pas encore été bien défini: peut-être un épisode de l'histoire d'Hyphygénie.

Une pieuse légende veut que Saint Martin de Tours, l'ayant reçu de la main d'un ange, ait recueilli non moins miracueulsement dans ce vase le sang des Martyrs thébéens et en ait fait don aux moines de Saint-Maurice.

L'autre est le fameux coffret reliquaire de Teudérie. L'arête du toit et la partie postérieure sont décorés de filigranes; la face antérieure et les faces latérales sont en pâte de verre cloisonnées. Des pierres précieuses y sont serties: Jupiter, Mars, Hercule, la Fortune, une tête à deux faces, un aigle, un lion.

(A suivre)

Feuilleton du « Journal et Feuille d'Avis du Valais » No 32

MON MARI

par

JULES PRAVIEUX

Sans doute ils se faisaient leurs confidences ils organisaient leurs petites fêtes, ils préparaient leur programme, et cela sous le toit qui m'abritait.

Un désir violent, passionné s'empara de moi: « Connaître ce qu'ils se disaient. » Je le pouvais sans risques.

Je me chaussai de pantoufles dites « silencieuses » et j'entrai dans la pièce de débarras qui attenait à la salle de billard. Je me plaçai derrière la portière de drap vert et me tins là, immobile, l'oreille aux écoutes. Mon mari parlait: « Mon cher, disait-il, de cette voix rébouie qu'il avait toujours lorsqu'il se sentait heureux, pour une trouvaille, c'est une trouvaile! Je cherchais à remplacer l'autre. La chance a voulu que je mfisse la main sur un vrai bijou... C'est le hasard qui a tout fait! — Et où diable, demanda l'ami, as-tu fait cette découverte? — A Verney, reprit mon mari. C'est Prieux, tu sais bien Prieux, le conseiller de préfecture, qui me l'a signalée. Je suis allée la voir, et aussitôt j'en suis tombé amoureux! Je me suis dit: « Il me la faut, à tout prix. » J'y ai mis le prix. Ce soir, je l'aurai ».

Je m'appuyai à une armoire qui se trouvait sur ma gauche. Mes jambes tremblaient mon cœur dansait dans ma poitrine. Ainsi c'était vrai, Désiré me trahissait! Cette défaillance fut courte, une réaction se fit en moi; la colère, succédant à la stupeur du premier moment, me donna des forces. Je pus contenir les sanglots qui me montaient à la gorge. J'écoutai de toute l'énergie de mon attention surexcitée: « Et comment l'appelles-tu, ta trouvaille? demandait la voix de M. Lemorand. — Rosine, dit mon mari. Quelle allure, mon cher, franche, distinguée, brillante! Et vive, et sensible! (Et moi donc! pensai-je. Oh! le misérable! Oh! l'infâme! Tous les hommes sont des coquins!) Et tu sais, reprenait Désiré d'un ton de plus en plus enthousiaste, elle est de race! (L'imbécile! me disais-je, Désiré est donc aussi bête que tous les autres hommes? Cette créature lui aura dit qu'elle est la fille d'un duc, d'un marquis ou d'un officier supérieur, et il la croit!) Quelques caprices, poursuivit mon mari grisé de son sujet, mais je les lui ferai passer, je sais comment m'y prendre!... Ah! je me suis donné du mal pour arriver à mes fins! Que d'allées et venues! Depuis je ne sais combien de jours, je n'habite plus la maison. Je ne regrette pas mes peines, mon cher; quelle tête fine! Et comme elle se présente bien! Quelle jolie robe! »

Je dus me faire violence pour ne pas me jeter dans la salle de billard en criant: « Misérable! c'est avec l'argent de ma dot que tu lui payes ses atours!» — « Et que vas-tu faire de l'autre? demanda M. Lemorand. — L'autre, répliqua mon mari, je ne m'en déferai pas, quoiqu'elle ne vaille pas cher; je ne voudrais pourtant pas la savoir malheureuse. J'attendrai qu'elle meure! »

C'en était trop. Mon mari attendait, souhaitait ma mort! « Je sais ce qu'il me reste à faire! » murmurai-je les dents serrées. A demi folle de honte, de colère, je m'enfuis, passant comme un ouragan à travers les pièces, renversant les chaises, claquant les portes. Je m'enfermai dans ma chambre qui se trouvait à l'aile gauche de la maison. Je n'y étais pas depuis cinq minutes à évoquer des évoquer des projets de vengeance, que, dans le tumulte de mes pensées, je ne parvenais point à préciser, lorsque j'entendis la voix de mon mari qui m'interpellait du rez-de-chaussée:

— Germaine! Germaine!

Je courus ouvrir la porte, et, me penchant sur la rampe de l'escalier, j'aperçus, debout dans le vestibule, le chapeau sur la tête, mon mari et M. Lemorand qui s'apprêtaient à sortir.

— Qu'y a-t-il? demandai-je.

— Germaine, me dit mon mari, je ne rentrerai peut-être pas ce soir pour dîner. En tout cas, qu'on ne m'attende pas.

— Et où vas-tu? m'écriai-je d'une voix que je m'efforçais de rendre calme à cause de M. Lemorand, mais où passaient, malgré moi des notes belliqueuses.

Déconcerté par cet accent de voix qu'il ne me connaissait pas, Désiré leva la tête, et me regardant:

— Où je vais? fit-il, avec un sourire où je crus découvrir des intentions d'ironie, c'est mon secret. Tu le sauras bientôt.

Et, sans plus attendre, il entraîna vers la porte, son ami Lemorand qui, pour prendre congé de moi, prodiguait les révérences et faisait monter ses hommages jusqu'au premier, où je me tenais fière comme une Junon irritée.

« Quels hypocrites que les hommes! m'écriai-je lorsque Désiré fut parti! Cacher tant d'astuce, de dissimulation, de lâcheté! Avec Kune pareille figure! Oh! le misérable!...»

Une fois dans ma chambre, je m'abandonnai au désespoir. Les larmes vinrent, qui me calmèrent un peu. « Le seul parti qui convienne à ma dignité, me dis-je, c'est de quitter pour toujours cette maison, d'aller demander un refuge à mon père. Non seulement mon mari m'offense, me trahit, mais par un raffinement de cruauté dont jamais je ne l'aurais cru capable, il me raille, il se moque! « C'est mon secret! » m'a-t-il répondu à la question que je lui posais, que j'avais le droit de lui poser. « Tu le sauras bient! » Oui, je le saurai! Ah! son secret, comme je le devinais! Il allait voir sa Rosine, qui avait si bon caractère! si beau plumage! Et si je poussais l'audace jusqu'à lui reprocher son abominable conduite, il avait sa réponse: « Souviens-toi de Vichy, je sais tout! » Si j'osais m'indigner sous l'outrage, lui crier mon mépris, il me chasserait, sans même me permettre d'apporter ma justification. C'est la loi de l'homme », comme dit l'autre. Eh bien, on ne me chasserait pas, c'est moi qui quitterais cette maison de malheur, la tête haute, librement.» Je résolus de préparer mon départ.

Mes malles étaient dans le cabinet de toilette. Je les traînai jusqu'au milieu de la chambre. J'y entassai sans ordre mes vêtements, mon linge de corps, mes bijoux, mes bibelots aimés. Tandis que je me livrais à cette besogne, je m'exhortais au calme, je tentais de me raisonner, de me dompter:

« Allons, me répétais-je, envisageons froidement la situation! » Ah! bien oui.

D'un geste indigné, j'abattais les piles de linge qui s'éparpillaient sur le parquet; violemment, j'arrachais mes vêtements des armoires et je les lançais à travers la chambre. J'ouvris un meuble qui contenait ma robe de mariée, le voile, le bouquet séché de fleurs d'oranger, des souliers de satin blanc. A voir ces reliques, j'eus une crise de désespoir. Un sanglot m'étreignit et les larmes roulèrent le long de mes joues comme des ruisseaux pendant l'orage. Que de souvenirs évoquait pour moi cette parure blanche, que d'illusions flétries, que de beaux rêves évanouis. Je saisis l'un des souliers de satin que j'avais portés au jour de mon mariage et je le jetai par la fentre ouverte

Deux minutes après, Hortense était dans ma chambre. Elle tenait dans sa main le soulier qu'elle avait ramassé dans la cour.

— Eh bien, tu n'y penses pas, ma biche, fit-elle, un de tes souliers de noces que j'ai reçu en plein sur ma coiffe! C'est pourtant ça, des choses qu'on doit garder comme des œufs de Pâques! Les souliers du plus beau beau jour de la vie!

A ce moment, Hortense aperçut le désordre de la chambre, les vêtements épars sur le lit les piles de linge écroulées sur le parquet, les tiroirs ouverts, les malles béantes:

— Comment, tu fais tes paquets! Qu'est-ce qui se passe ici?

Puis, me regardant, voyant mes yeux gonflés de larmes, rougis:

— Et tu pleures, ma biche! Mais, enfin, qu'est-ce qui se passe?

— Il se passe, m'écriai-je, m'essuyant les yeux avec la traîne de ma robe de mariage, il se passe que mon mari me trompe avec une créature qui est vive, sensible, distinguée, qui a de la race!

— Ce n'est pas possible! déclara Hortense. Je te dis que ce n'est pas vrai, moi!

— Ce n'est pas vrai! fis-je trépignant. Ce n'est pas vrai! Comme si je n'avais pas entendu mon mari parler de sa Rosine à son ami Lemorand, un plsoison! Il voudrait me voir morte: il l'a avoué cyniquement!

— Je te dis que ça n'est pas vrai! répéta Hortense avec énergie. Tu as mal entendu, mal compris... Des bêtises, tout çaléêê Vous vous serez chamaillés tous les deux... Bah! ça s'arrangera toujours...

— Hortense, m'écriai-je, n'achève pas, je t'en prie, laisse-moi seule! Je suis trop malheureuse. Je t'en prie, laisse-moi seule!

La pauvre Hortense comprit que tous les baumes de sa philosophie ne pouvaient rien contre un désespoir comme le mien.

— Eh bien, je sors, fit-elle désignée. J'attendrai que tu m'appelles pour te consoler, pour le donner un coup de main, ma pauvre petite biche du bon Dieu!... Si on peut se mettre dans des états pareils!

Hortense partie, je me laissai tomber dans un fauteuil et, la tête dans les mains, je songeai à l'immensité de ma détresse. J'étais là à ruminer mes malheurs depuis un temps qu'il m'eût été bien impossible de déterminer lorsque la porte s'ouvrit et Désiré parut.

— Eh bien, Germaine, fit-il d'un ton dégagé, viens-tu voir Rosine?

Voir Rosine! J'avais bien entendu! Mon mari voulait me montrer cette Rosine! D'un brusque mouvement, je me levai du fauteuil où j'étais assise, et droite, la tête haute, la figure altière, je marchai à pas saccadés vers mon mari, qui, l'air souriant, badin, se tenait à l'entrée de la chambre. Le regardant fièrement, les yeux dans les yeux, je lui criai d'une voix que l'indignation exaltait:

— Monsieur, vous êtes un monstre.

Comme suffoqué par mon apostrophe véhémente, Désiré resta muet. Il contemplait ma figure ravagée par les larmes, notre chambre où on eût pu croire qu'un cambrioleur avait exercé ses talents.

— Qu'est-ce que cela veut dire? fit-il, tout à coup devenu grave. Comment! Je te quitte il y a trois heures à peine, et je te retrouve en larmes, en furie! Et tu me traites de monstre!... Mais enfin, explique-toi!... Cela me renverse! ajouta-t-il avec le geste découragé d'un homme qui ne comprend rien à ce qui se passe.

(à suivre)